

MARS 2021

LA DÉRADICALISATION : MYTHE OU RÉALITÉ ?

Fabrice LOLLIA, docteur en sciences de l'information et de la communication

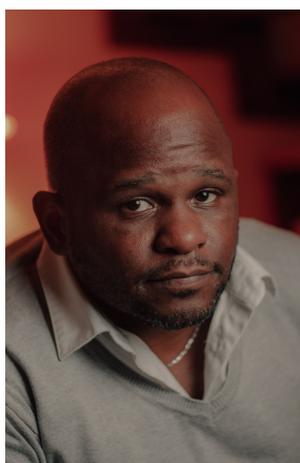
Terrorisme

Déradicalisation, désengagement, illusion.



Une réalité certes inconfortable, mais indéniable

Il existe de nombreuses histoires de récidives terroristes. Si les auteurs d'actes terroristes sont autorisés à participer à des efforts de réhabilitation, dont certains peuvent entraîner une libération anticipée de la prison, il est probable que certains d'entre eux puissent se réengager ou tenter de se réengager dans des activités identiques.



En outre, les nombreuses sorties de terroristes emprisonnés en France durant les années à venir doivent inquiéter, notamment sur leurs comportements futurs dès leur sortie. Pour précision, il est à noter qu'environ 200 détenus pour terrorisme islamiste (TIS) ayant purgé leur peine ont été remis en liberté depuis 2018. 150 le seront d'ici 2022 (selon le rapport annuel de la délégation parlementaire au renseignement)

Des mesures politiques avaient d'ailleurs été proposées pour encadrer la sortie des personnes condamnées pour des faits de terrorisme avec la mise en place de mesure de sûreté.

Elle prévoyait entre autre d'imposer une ou plusieurs obligations, telles que répondre aux convocations du juge d'application des peines ou du service pénitentiaire d'insertion et de probation, se présenter aux services de police ou aux unités de gendarmerie, dans la limite de trois fois par semaine; ou être placé, sous réserve de son consentement, sous surveillance électronique mobile.

Mais cette loi a été jugée anti constitutionnelle en août 2020.

Fabrice LOLLIA est docteur en sciences de l'information et de la communication.

Il est spécialiste des questions de sécurités liées aux nouvelles technologies

Il peut s'écouler un laps de temps considérable avant que nous disposions de l'ensemble des preuves nécessaires pour éclairer les jugements sur la probabilité qu'un ex-terroriste récidive. D'autant plus qu'aujourd'hui la tactique de dissimulation (taqya) est très utilisée par les terroristes islamiques pour dissimuler leurs intentions.

Il n'existe pas d'outil infaillible qui puisse garantir une détection réussie de la tromperie, tout comme il n'existe pas d'instrument magique pour vérifier qu'une personne est bien « déradicalisée », et donc qu'elle ne constitue plus une menace pour la sécurité publique.

Devant un problème si complexe, de nombreuses questions en découlent : à partir de quand une personne est-elle déradicalisée au point de ne plus constituer une menace pour la sécurité publique ? Peut-on jamais vraiment le savoir ? Et si nous ne pouvons jamais vraiment le savoir, ne serait-il pas plus prudent d'abandonner l'idée d'une libération anticipée pour tout délinquant terroriste ? Les programmes de déradicalisation fonctionnent-ils réellement ? C'est-à-dire, produisent-ils une sorte de changement, dont le résultat final est une réduction de la probabilité de réengagement dans le terrorisme ?

La réponse courte est que cela peut fonctionner pour certains, mais pas pour d'autres. Il ne faut par conséquent pas s'attendre à ce qu'un programme fonctionne pour tout le monde.

• **Les programmes de déradicalisation.**

Les programmes de déradicalisation, c'est-à-dire les interventions systématiques visant à réduire le risque de récidive terroriste, peuvent être efficaces globalement, mais pas pour chaque individu en question.

Une décennie de recherches sur le désengagement des terroristes a permis de tirer plusieurs conclusions.

Ces recherches montrent que les personnes peuvent laisser le terrorisme derrière eux et le font (Bjorgo & Horgan, 2009). Ils peuvent le faire volontairement en :

– Décidant de se désengager d'un groupe et en s'en allant tout simplement.

– Ils peuvent également se désengager involontairement, par exemple en se faisant capturer. Le désengagement signifie que l'on cesse de participer au terrorisme (Horgan, 2009).

Les causes de ce désengagement varient d'une personne à l'autre, mais il existe des thèmes communs, comme la désillusion (Horgan, 2009).

Les facteurs qui provoquent la désillusion peuvent également varier :

- Une personne peut cesser de s'engager dans le terrorisme parce qu'elle est désillusionnée par une idéologie qui a autrefois retenu son attention, mais qui n'a pas réussi à répondre à un besoin perçu.

- Une autre personne peut partir parce qu'elle est désillusionnée par la réalité quotidienne de la vie au sein d'un groupe terroriste (Horgan, 2009) ou par l'usage de la violence par le groupe (van der Heide & Hurrman, 2016).

Un examen plus approfondi de ce processus révèle toutefois une dynamique plus complexe.

Si certains terroristes peuvent se désengager parce qu'ils ont été appréhendés par les autorités, ils peuvent aussi rester profondément attachés aux idéaux du mouvement. En d'autres termes, on peut dire qu'ils sont encore radicalisés.

• **Les critères ou les signes de déradicalisations**

- La volonté ou la capacité de critiquer d'anciens camarades est souvent considérée comme l'un des nombreux indicateurs fiables de la déradicalisation, et il n'est pas toujours vrai que les personnes qui quittent les groupes terroristes critiquent nécessairement leurs activités passées (Alonso & Bada, 2016).

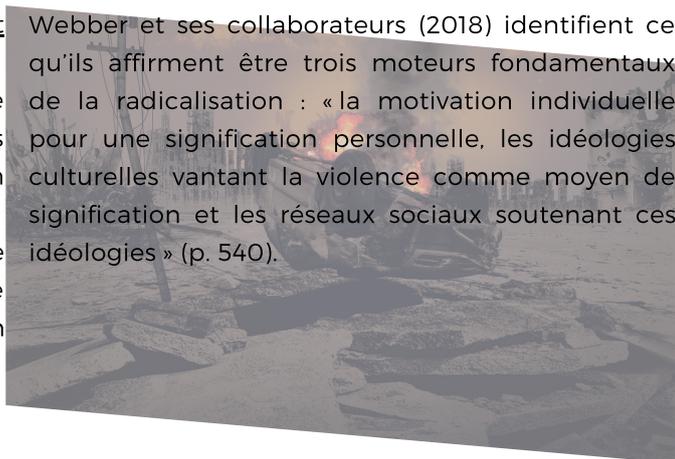
En outre, une personne peut rester impliquée dans une activité terroriste malgré une désillusion privée, même si elle est profondément désillusionnée. Il est fréquent que les terroristes se sentent coincés, incapables de sortir de ce qui leur semble être un environnement de plus en plus étouffant. Ils peuvent manifester extérieurement des comportements compatibles avec un engagement profond tout en luttant intérieurement avec une désillusion à peine dissimulée (Horgan, Altier, Shortland et Taylor, 2017). On peut y voir une sorte de dissonance cognitive.

Explication :

On explique ce phénomène par le fait que plus nous investissons de temps et d'efforts dans une tâche ou un plan d'action particulier, plus nous sommes susceptibles d'en apprécier l'importance et d'y rester attachés, ne serait-ce parfois uniquement pour ne pas paraître inutiles. Arkes et Blumer (1985)

Les trois moteurs fondamentaux de la radicalisation.

Webber et ses collaborateurs (2018) identifient ce qu'ils affirment être trois moteurs fondamentaux de la radicalisation : « la motivation individuelle pour une signification personnelle, les idéologies culturelles vantant la violence comme moyen de signification et les réseaux sociaux soutenant ces idéologies » (p. 540).



POUR UNE SORTIE VOLONTAIRE DE L'INDIVIDU RADICALISÉ

Helen Ebaugh (1988) a effectué des entretiens avec 185 personnes, dont des ex-détenus, des divorcés, des ex-sœurs, des ex-médecins et des ex-policiers. Elle identifie quatre étapes critiques dans le processus de sortie de prison : (1) la désillusion face à une identité particulière ; (2) la recherche d'un autre rôle ; (3) l'expérience d'un tournant qui déclenche une décision finale de sortie ; et (4) la création d'une identité en tant qu'ex-. Elle a constaté que quitter un rôle (dans n'importe quel groupe) qui avait auparavant une signification centrale dans la vie d'une personne était souvent douloureux, et parfois même traumatisant.

Dès leur sortie, les relations avec des personnes extérieures au groupe terroriste peuvent être une clé pour se désengager et conceptualiser cette sortie de rôle et une nouvelle vie post-terroriste (Chernov-Hwang, 2018). Les programmes de déradicalisation devraient, du moins en théorie, être préparés pour remédier à la perte que subissent les anciens terroristes lorsqu'ils quittent un rôle lié à leur groupe ou à leur cause et les encourager à construire un nouveau cercle social afin d'être hors de portée de celui qu'il connaisse en tant que terroriste.

Quels sont les points communs de désengagements ?

Il est important de noter qu'il peut être difficile de comprendre ce qui conduit une personne à décider de se désengager d'un groupe terroriste sans apprécier de la même façon les raisons qui l'ont motivée à y adhérer (Horgan, 2009). Dans un échantillon d'ex-militants colombiens, Oppenheim, Steele, Vargas et Weintraub (2015) suggèrent que les personnes qui ont adhéré au départ pour des raisons idéologiques étaient « moins susceptibles de faire défection dans l'ensemble, mais plus susceptibles de... se démobiliser lorsque leur groupe s'écarte de ses préceptes idéologiques » (p. 794).

Les chercheurs ont identifié des dynamiques de sortie similaires dans les groupes terroristes (Chernov-Hwang, 2018 ; Sieckelinck, Sikkens, van San, Kotnis, & De Winter, 2019 ; Simi, Blee, DeMichele, & Windisch, 2017). Altier, Boyle, Shortland et Horgan (2017) ont analysé le contenu de 87 mémoires de terroristes afin d'identifier les multiples facteurs d'incitation et d'attraction qui poussent au désengagement. Ils ont constaté que la désillusion à l'égard de la stratégie ou des actions du groupe, la désaffection pour les tâches quotidiennes et l'épuisement professionnel sont autant de facteurs du désengagement.

Simi, Windisch, Harris et Ligon (2019) ont constaté que la colère et la frustration agissent envers le groupe et le membre lui-même comme un catalyseur pour le désengagement des groupes de la suprématie blanche aux États-Unis. En Irlande du Nord, Ferguson (2016) a constaté que des changements majeurs dans la vie d'un échantillon d'anciens combattants annonçaient généralement le désengagement du terrorisme.

Définition de la déradicalisation

Le mot « déradicalisation » a au moins deux significations distinctes. Il peut impliquer le processus par lequel une personne subit un certain changement cognitif qui l'éloigne d'un certain degré de contrôle idéologique et logique par le groupe. Elle peut aboutir ou non à la reconnaissance tacite d'un méfait, mais elle implique un risque réduit de réengagement dans le terrorisme (c'est-à-dire pour les personnes qui ont déjà quitté le groupe).

Plus largement, le terme en est venu à désigner tous les efforts programmatiques visant à faciliter la réhabilitation et/ou la réintégration d'anciens terroristes incarcérés. Au cours des dernières décennies, de nombreuses initiatives ont vu le jour dans les centres de détention.



Les programmes de déradicalisation fonctionnent-ils?

- Webber et ses collaborateurs (2018) affirment que les preuves de leur efficacité reposent sur « les impressions d'experts et des taux de récidive potentiellement erronés » (p. 539).

Les recherches sur la récidive terroriste sont rares, bien que des efforts prometteurs aient été faits (par exemple, Altier, Boyle et Horgan, 2019; Hodwitz, 2019; Wright, 2019). Cherney (2018) partage l'avis de Webber et al. selon lequel « on sait peu de choses sur la prestation, le contenu et les résultats » (p. 1) de ces programmes.

En outre, ce que l'on sait de ces programmes soulève d'autres questions encore. Par exemple, une initiative au Pakistan (Azam & Fatima, 2017) a fait état d'un taux de réussite de 99 % dans la réhabilitation de plus de 2 000 anciens membres des Talibans. Pourtant, un examen plus approfondi révèle que le programme n'est ouvert qu'aux « militants qui n'ont pas causé de dommages corporels à autrui » (p. 1). On ignore si ces programmes partent du principe que de telles interventions ne puissent pas fonctionner avec les membres de niveau supérieur des groupes terroristes, ou que seuls les membres de niveau inférieur sont considérés comme éligibles par principe, en raison de l'hypothèse qu'ils ont commis des infractions moins graves.

Néanmoins, les preuves de progrès constants abondent. Des évaluations à petite échelle des programmes de déradicalisation existent désormais en Australie (Cherney, 2018), aux Pays-Bas (Schuurman & Bakker, 2016), au Sri Lanka (Webber et al., 2018), en Indonésie (Anindya, 2019), au Nigeria (Clubb & Tapley, 2018), au Pakistan (Azam & Fatima, 2017) et dans d'autres pays. Les résultats sont parfois considérés comme « mitigés » (Schuurman & Bakker, 2016), souvent en raison du manque de transparence (Anindya, 2019) et des multiples difficultés rencontrées dans leur mise en œuvre pratique (Koehler, 2017). Cependant, il ne s'agit pas nécessairement de reconnaître les méfaits commis à l'encontre d'autrui, mais de reconnaître que les anciens militants peuvent en venir à comprendre comment ils sont eux-mêmes devenus la proie des efforts de recrutement des groupes terroristes. De nombreux défis entourent ici la questions de responsabilité personnelles, et cela semble être particulièrement important pour conceptualiser la déradicalisation. Certains chercheurs suggèrent même que l'implication dans l'extrémisme violent pourrait ressembler aux signes d'une dépendance (Simi et al., 2017).

Il existe de nombreux domaines prometteurs à explorer à court terme. Maruna (2012) et Bushway et Apel (2012) soulignent comment, dans le contexte de la criminalité ordinaire, nous devrions accorder plus d'attention à la manière dont une personne pourrait signaler son désistement (ou son désengagement). En d'autres termes, ils plaident pour une plus grande exploration de la manière dont un ex-délinquant pourrait s'identifier intentionnellement comme un désisteur par ses actions, par opposition aux évaluateurs qui recherchent des signes de "désistance".

De même, McNeill (2006) souligne l'importance de donner à l'organisme individuel dans le processus de réhabilitation. Ces questions doivent encore être explorées dans le cadre du processus de terrorisme, bien que le processus de transformation personnelle chez les anciens terroristes reçoive enfin l'attention. Winter et Feixas (2019) proposent par exemple la construction d'une grille de lecture. Elle peut être utile pour déterminer comment les constructions personnelles changent au cours du processus de déradicalisation.

- Ahmad (2017) et Raets (2017) considèrent tous deux que les perspectives d'identité sociale sont très utiles pour suivre la transformation personnelle, notamment en ce qui concerne l'intersection entre l'individu et le groupe.

- Clubb et Tapley (2018) se font l'écho de ces préoccupations dans le contexte de la manière dont les efforts de déradicalisation doivent, par le biais d'une stratégie de marque efficace, signaler aux communautés locales la valeur de la réhabilitation, et non de la simple réintégration.

Concrètement si on adopte une telle démarche, il faudrait progressivement et sous contrôle tenter de responsabiliser les ex-détenus par le biais de travaux à valeur sociale. L'étiquetage et le rejet social ne feraient qu'accélérer une récidive. Un ancien condamné expliquait lors de son audition en janvier qu'il avait repris un travail et une vie normale. Ceci lui avait permis de se rendre compte de son erreur et de la manipulation dont il avait été victime. Cependant, malgré sa sortie de prison en 2010 et sa fin de peine en 2015 ses visas de travail établis pour l'entreprise dont il était devenu cadre étaient systématiquement refusés dans les pays européens (espace schengen) et aux États-Unis. Il fut donc licencié. Il voyait cet acte comme un rejet du monde social dans lequel il tentait de se réintégrer. Le système judiciaire a donc par protection des effets pervers qui facilite le réengagement terroriste.

Aussi, certains anciens membres de groupes terroristes peuvent eux-mêmes avoir un rôle essentiel à jouer dans l'élaboration et la mise en œuvre de tels programmes (Braddock & Horgan, 2016 ;Clubb, 2016a, 2016b). Concrètement on devrait pouvoir utiliser les anciens terroristes dits repentis à aider sur des programmes de réhabilitation. (ou au moins pouvoir les utiliser pour construire une grille de lecture plus pertinente pour les comprendre)

Déradicalisation, désengagement et surtout méfiance.

En écho à un point soulevé par Clubb (2016), nous devons veiller à ne pas trop nous fier à la validité perçue des récits individuels.

Dans une étude sur le processus de désengagement chez les néonazis suédois, Mattsson et Johannsson (2019) avertissent qu'une étape critique du processus de désengagement consiste pour l'individu à reprendre contact avec des personnes extérieures au mouvement, ne serait-ce que pour être exposé à des points de vue différents. Sans un sens de ces "autres significatifs" (c'est-à-dire ceux à qui ils signalent le désengagement, ou une visibilité du désir de changement),

Ils concluent que nous sommes plutôt dans un phénomène qu'on appelle une **"narration unilatérale... très individualisée"**, sans contexte nécessaire. On ne peut pas s'attendre à ce que tous les délinquants terroristes qui participent à de tels programmes soient irrévocablement déradicalisés.

Bien que la question de l'efficacité des programmes semble être soulevée avec une régularité accrue, aucun programme ne peut promettre une réussite totale, et nous devons être sceptiques (notamment en France) quant aux affirmations de pseudo spécialistes selon lesquels un programme quelconque pourrait le faire.

La Taqiya ou le concept coranique qui permet aux musulmans radicaux de dissimuler leurs véritables croyances. (s. d.). Atlantico.fr. <https://www.atlantico.fr/decryptage/2445946/la-taqiya-ou-le-concept-coranique-qui-permet-aux-musulmans-radicaux-de-dissimuler-leurs-veritables-croyances>

Mattsson, C., & Johannsson, T. (s. d.). Leaving Hate Behind—Neo-Nazis, Significant Others and Disengagement. *Journal for Deradicalization*, 18, 185-216

.Oppenheim, B., Steele, A., Vargas, J. F., & Weintraub, M. (2015). True believers, deserters, and traitors: Who leaves insurgent groups and why. *Journal of Conflict Resolution*, 59(5), 794-823.

Raets, S. (2017). The we in me: Considering terrorist desistance from a social identity perspective. *JD. JOURNAL FOR DERADICALIZATION*, 13, 1-28.

Schuurman, B., & Bakker, E. (2016). Reintegrating jihadist extremists: Evaluating a Dutch initiative, 2013–2014. *Behavioral Sciences of Terrorism and Political Aggression*, 8(1),66-85.

Simi, P., Windisch, S., Harris, D., & Ligon, G. (2019). Anger from Within : The Role of Emotions in Disengagement from Violent Extremism.

van der Heide, L., & Huurman, R. (2016). Suburban bliss or disillusionment-why do terrorists quit. *Journal for Deradicalization*, 8, 1-24.

Webber, D., Chernikova, M., Kruglanski, A. W., Gelfand, M. J., Hettiarachchi, M., Gunaratna, R., Lafreniere, M., & Belanger, J. J. (2018). Deradicalizing detained terrorists. *Political Psychology*, 39(3), 539-556.

Winter, D. A., & Feixas, G. (2019). Toward a constructivist model of radicalization and deradicalization: A conceptual and methodological proposal. *Frontiers in psychology*, 10, 412.

RÉFÉRENCES

AAhmad, H. H. (2017). Youth de-radicalization : A Canadian framework. *Journal for Deradicalization*, 12, 119-168.

Alonso, R., & Bada, J. D. (2016). What Role Have Former ETA Terrorists Played in Counterterrorism and Counterradicalization Initiatives in Spain? *Studies in Conflict & Terrorism*, 39(11), 982-1006.

Anindya, C. R. (2019). The deradicalisation programme for Indonesian deportees: A vacuum in coordination. *Journal for Deradicalization*, 18, 217-243.

Arkes, H. R., & Blumer, C. (1985). The psychology of sunk cost. *Organizational behavior and human decision processes*, 35(1), 124-140.

Azam, Z., & Fatima, S. B. (2017). Mishal : A case study of a deradicalization and emancipation program in Swat Valley, Pakistan. *Journal for Deradicalization*, 11, 1-29.

Bjorgo, T., & Horgan, J. G. (2008). Leaving terrorism behind : Individual and collective disengagement. Routledge.

Cherney, A. (2018). Supporting disengagement and reintegration: Qualitative outcomes from a custody-based counter radicalisation intervention. *Journal for Deradicalization*, 17, 1-27.

Clubb, G., & O'Connor, R. (2019). Understanding the effectiveness and desirability of de-radicalisation: How de-radicalisation is framed in The Daily Mail. *The British Journal of Politics and International Relations*, 21(2), 349-366.

Clubb, G., & Tapley, M. (2018). Conceptualising de-radicalisation and former combatant re-integration in Nigeria. *Third World Quarterly*, 39(11), 2053-2068.

Delouche, C. (2020, août 7). Terroristes sortis de prison : La loi jugée anticonstitutionnelle. *Libération.fr*. https://www.liberation.fr/france/2020/08/07/terroristes-sortis-de-prison-la-loi-jugee-anticonstitutionnelle_1796339

Ebaugh, H. R., & Ebaugh, H. R. F. (1988). *Becoming an ex: The process of role exit*. University of Chicago Press.

Ferguson, N. (2016).

Disengaging from terrorism : A Northern Irish experience. *Journal for Deradicalization*, 6(1), 1-28.

Horgan, J., Altier, M. B., Shortland, N., & Taylor, M. (2017).

Walking away : The disengagement and de-radicalization of a violent right-wing extremist. *Behavioral sciences of terrorism and political aggression*, 9(2), 63-77.

Horgan, J. G. (2009). *Walking away from terrorism :*

Accounts of disengagement from radical and extremist movements.

Routledge.Hwang, J. C. (2018). Why terrorists quit : The disengagement of Indonesian jihadists. Cornell University Press.

Koehler, D. (2016). *Understanding deradicalization : Methods, tools and programs for countering violent extremism*. Taylor & Francis.

L